

Zeitschrift: Collage : Zeitschrift für Raumentwicklung = périodique du développement territorial = periodico di sviluppo territoriale

Herausgeber: Fédération suisse des urbanistes = Fachverband Schweizer Raumplaner

Band: - (1996)

Heft: 3

Artikel: Représentations et auto-représentation en urbanisme

Autor: Söderström, Ola

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-957491>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Représentations et auto-représentation en urbanisme

► **Ola Söderström**

Le titre donné à ce texte joue sur l'ambiguïté du terme représentation afin de couvrir deux aspects des résultats d'un questionnaire réalisé auprès d'urbanistes suisses.

Ce questionnaire constitue un des volets d'une recherche du Fonds National de la Recherche Scientifique (FNRS) intitulée "L'oeil de l'expert: raison urbanistique et aménagement dans les villes suisses" réalisée à l'Institut de Géographie de l'Université de Lausanne.¹ Cette recherche analyse le rôle des représentations visuelles dans l'histoire et la pratique contemporaine de l'aménagement urbain.

Dans ce cadre, le questionnaire que nous avons réalisé visait des objectifs plus limités: une description globale de la situation actuelle de la profession et une analyse des attitudes et des relations concrètes que les professionnels de l'aménagement urbain entretiennent avec leurs outils. Autrement dit une analyse des représentations visuelles en urbanisme, mais également une auto-représentation de la profession puisqu'il s'est agi de questions qui demandaient à des aménagistes actifs dans le domaine urbain de décrire et commenter leur propre pratique.

Dans cette brève contribution, nous nous limiterons à restituer les résultats du questionnaire, sans décrire les enjeux plus généraux de cette recherche.²

L'oeil de l'expert: résultats du questionnaire

Ce copieux questionnaire, composé d'une majorité de questions fermées et de quelques questions ouvertes, a été diffusé auprès des urbanistes suisses à travers trois canaux: la liste des membres de la Fédération des Urbanistes Suisses (FUS); les services cantonaux d'aménagement du territoire; les services d'urbanisme des villes de plus de 20'000 habitants. Il s'adressait uniquement aux personnes actives dans le domaine urbain.³ Nous distinguerons deux aspects dans ces résultats. Le premier concerne la description et le diagnostic par les enquêtés de la situation de l'aménagement urbain en Suisse.

Un diagnostic concernant la formation et les problèmes de l'aménagement urbain

Sur le plan d'abord de la description et de l'évaluation de la formation, les réponses des enquêtés traduisent une situation de fait qui est l'absence en Suisse d'un institut universitaire ou polytechnique spécialisé en matière d'aménagement urbain.⁴ Seules 15 personnes sur 65 se définissent en effet comme urbanistes alors qu'une majorité des personnes enquêtées (62%) a suivi une formation en cours d'emploi afin de compléter sa formation de base. Il n'est pas étonnant non plus dans cette situation que 75% des personnes interrogées disent avoir constaté des lacunes lorsqu'ils ont confronté leur formation de base avec la pratique. Les lacunes évoquées concernent

¹ Requête No 12-36284.92.

² Un rapport comprenant les résultats complets de ce questionnaire peuvent être obtenus auprès de l'auteur à l'Institut de Géographie, Université de Lausanne, BFSH II, 1015 Lausanne.

³ Une sélection des destinataires, sur la base de ce critère, a débouché sur l'envoi de 139 questionnaires, dont 65 nous ont été renvoyés, soit un taux de réponse proche de 50%, généralement considéré comme satisfaisant. Il s'agit principalement de réponses émanant de chefs de services ou de bureaux. Leur provenance correspond assez fidèlement aux équilibres entre régions linguistiques en Suisse.

⁴ Le renforcement récent de la formation en urbanisme à l'Institut d'Architecture de l'Université de Genève ne pouvait concerner des enquêtés déjà engagés dans une activité professionnelle.

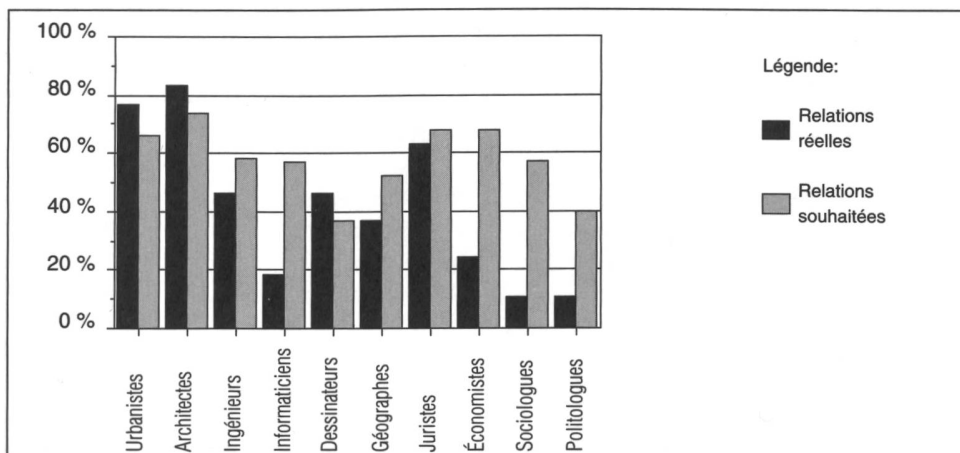


Tableau 1: Relations réelles et souhaitées avec des représentants de différentes professions

► **Ola Söderström,**
Institut de Géographie,
Université de Lausanne

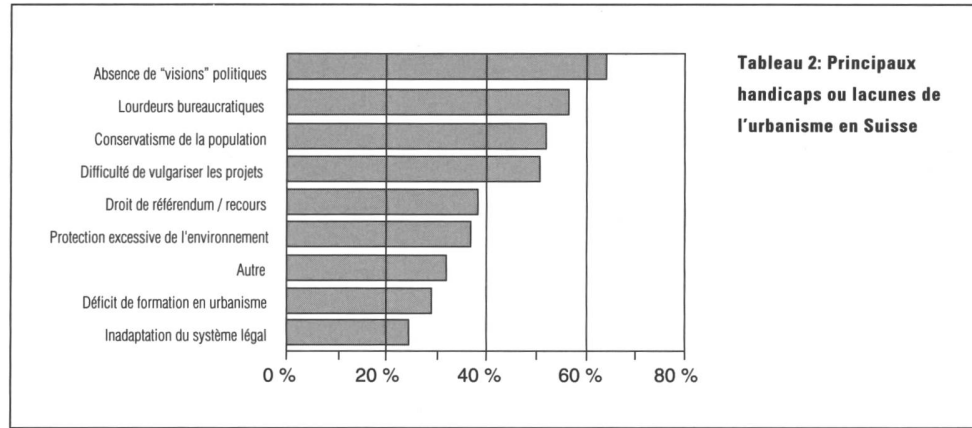
Darstellung und Selbstverständnis der Planer

Im Rahmen eines vom Schweiz. Nationalfonds finanzierten Studie des Geographischen Instituts der Uni Lausanne mit dem Titel "Zweck der Planung in Schweizer Städten - die Sicht der Fachleute" wurde unter den Mitgliedern des BSP sowie den kantonalen und städtischen Planungsämtern eine Umfrage zur aktuellen Situation dieses Fachgebiets und über das Verhältnis der Fachkräfte zu und den Umgang mit ihren Instrumenten durchgeführt. Die nebenstehenden Grafiken halten die wichtigsten Ergebnisse fest:

- die Kontakte zu Architekten, Ingenieuren und anderen technischen Disziplinen sind (fast zu) eng, zu Ökonomen, Soziologen und zu Politikern zu lose.
- die Rechtsgrundlagen sind ausreichend, doch fehlt oftmals eine "politische Vision" um die schwerfällige Bürokratie zu überwinden.
- (Zonen- und Richt-)Pläne werden fast immer, Datenbanken und soziologische Untersuchungen fast nie verwendet.
- neben SIA-Heft und DISP lesen PlanerInnen vor allem... collage!

⁵ Il apparaît ainsi que les professionnels interrogés entretiennent des relations très réduites avec les représentants de la population concernée par un aménagement (13% des réponses). Parmi les interlocuteurs privilégiés des personnes interrogées sont mentionnées en premier lieu les administrations publiques (86%), puis les élus politiques (60%).

⁶ Sur ce dernier point, voir U. Zuppinger, Quelques expériences d'aménagement urbain en Suisse allemande, Lausanne, CEAT (document d'enseignement), 1993.



principalement le domaine juridique et le savoir-faire en matière de gestion de projet (notamment les tâches de collaboration et de communication). La volonté de parfaire la formation acquise en recourant à des informations concernant l'évolution théorique et pratique de l'urbanisme, se manifeste par le recours généralisé à une dense tissu d'associations professionnelles (43 sociétés ont été citées dont en premier lieu la FUS et l'ASPAN) et à un nombre important de revues spécialisées (54 revues mentionnées, aux premiers rangs desquelles: DISP, collage et SIA/IAS). Davantage encore que d'autres activités impliquant une remise à jour périodique des connaissances, l'urbanisme apparaît ainsi comme une profession en continuel devenir.

Ce diagnostic concernant la formation a des conséquences sur la description et l'évaluation des relations que les personnes interrogées entretiennent avec les spécialistes d'autres professions. Le *Tableau 1* montre en effet qu'une collaboration interdisciplinaire plus large, en particulier avec les personnes formées aux sciences sociales et à l'informatique, est souhaitée afin de palier les lacunes identifiées. Ce sont en effet avec ces professions que l'écart entre les relations effectives et souhaitées est le plus important.

Les écarts constatés dans ce tableau s'expliquent par la domination des formations techniques dans les bureaux et services d'urbanisme en Suisse, puisque 92% des structures dans lesquelles exercent les enquêtés sont dirigées par des architectes, des urbanistes ou des ingénieurs. Cette situation témoigne du fait que l'urbanisme reste encore dans notre pays une affaire d'experts ayant une maîtrise des aspects techniques de l'urbanisme avant d'être une affaire de médiateurs, c'est-à-dire de spécialistes développant une démarche d'analyse de - et de réponse à - la demande sociale.⁵

Dans cette présentation très succincte des principaux résultats concernant la description générale de l'activité d'urbaniste aujourd'hui, nous mentionnerons également les problèmes considérés

comme constituant les principaux handicaps de l'urbanisme en Suisse. (*Tableau 2*)

Si les enquêtés entretiennent d'abord des relations avec les administrations publiques et les élus politiques (voir note 5), ce sont également ces interlocuteurs privilégiés qui sont principalement visés par les critiques. Les élus politiques sont considérés comme manquant de vision et l'administration comme trop bureaucratique. Ces réponses traduisent donc d'abord une opposition entre le champ des experts et le champ politique. Le lien historique et problématique entre l'urbanisme et la politique reste, aux yeux des enquêtés, le noeud gordien de l'aménagement urbain en Suisse.

Les solutions proposées à ces problèmes par les personnes interrogées concernent le développement d'une culture urbanistique d'abord chez les élus et ensuite plus globalement auprès de la population à travers une politique de formation touchant autant la scolarité obligatoire que la formation universitaire. Le développement de formes plus démocratiques d'aménagement constitue un autre instrument fondamental pour le renforcement d'une telle culture. Pour une petite minorité des enquêtés, la solution passe en revanche par une dépolitisation de la profession et le développement de contrats avec l'économie privée. En cohérence avec les solutions généralement formulées, les enquêtés citent à titre d'exemples de pratiques à développer les politiques d'aménagement mises en oeuvre à Winterthur, Saint-Gall, La Chaux-de-Fonds, Berne et Lucerne. Ces politiques sont en effet caractérisées par un engagement important des élus, par des stratégies de planification claires, par des procédures démocratiques et une créativité au niveau des instruments d'action⁶.

De façon générale, on peut entendre dans les diverses solutions proposées par les personnes interrogées l'écho d'une nouvelle manière de concevoir la pratique urbanistique popularisée ces dernières années par les publications spécialisées. On plaide en effet pour une démarche flexible, notamment à travers une procédure itérative plutôt que linéaire, qualitative, en ce sens

qu'elle développe des procédures de consultation et identifie une stratégie adaptée aux particularités du site d'intervention, et capable de gérer le conflit au lieu de l'éviter à tout prix.⁷

Le rôle des représentations visuelles et les attitudes face à l'innovation technique

Les réponses aux questions concernant l'usage de différentes formes de documents dans l'activité des urbanistes, font ressortir le primat des instruments visuels, en particulier de la cartographie, aussi bien dans le domaine de la conception que de la communication (voir Tableau 3). Le faible recours à d'autres formes de documents - base de données, enquêtes sociales - tend ainsi à rendre problématique dans la situation actuelle l'élaboration d'une représentation moins morphologique, plus complexe et "épaisse" de l'espace d'aménagement.

Si l'on considère maintenant les transformations de ces instruments, en particulier sous l'influence de l'informatisation, on constate que cette dernière est aujourd'hui généralisée mais qu'elle concerne encore prioritairement la bureautique. La moitié seulement des enquêtés utilisent en effet des moyens informatiques spécialisés (CAO, SIG, etc.). Ces utilisateurs se recrutent principalement dans les bureaux privés (71% des personnes utilisent ces techniques dans le privé contre 32% dans le secteur public). Autrement dit, ces bureaux - qui effectuent en Suisse la majeure partie du travail de conception - jouent un rôle de laboratoire en matière d'introduction de nouvelles techniques de représentation dans la pratique de l'urbanisme.

Enfin, ce questionnaire a également recueilli les attentes des praticiens à l'égard de ces innovations techniques. Celles-ci prennent deux formes différentes. La première est celle d'une rationalisation et d'une efficacité accrue des dém-

arches traditionnelles d'aménagement. La seconde concerne le développement de méthodes d'analyse et de représentation permettant de dépasser les limites des techniques classiques de représentation du territoire (évacuation des pratiques sociales, des dimensions historique et sensible⁸ afin de donner plus de consistance à la représentation urbanistique du territoire et de contribuer en cela à une pratique de l'aménagement plus attentive à la demande sociale.

Cette réponse contrastée semble indiquer l'existence de deux formes de cultures chez les personnes interrogées: une culture technicienne visant l'efficacité de l'aménagement à travers la rationalisation des méthodes et des démarches traditionnelles, et une culture compréhensive (au sens des sciences sociales) visant davantage la pertinence de l'aménagement pour ses usagers. A nos yeux, la réflexion et la discussion sur les innovations méthodologiques et techniques devrait constituer un lieu de débat et de rencontre possible entre ces deux cultures. C'est du moins le sens général que nous avons donné à la recherche dans laquelle prennent place les résultats très partiels présentés ici. ■

⁷Littérature concernant la flexibilité: C. Fingerhuth, "Die Suche nach neuen Spielregeln", Schriften des Instituts für ORL, No 44, 1993, pp. 67-83; concernant la gestion des conflits: N. Mettan et al., Du conflit à la coopération ou les nouvelles modalités de la gestion des projets urbains, Rapport 52 du PNR "Ville et transport", Zürich, 1994.

⁸ Par quoi on entend une attention au rôle des sens et du corps dans la pratique de la ville. Voir notamment R. Sennett, *Flesh and Stone: The Body and the City in Western Civilization*, New York, Norton, 1994.

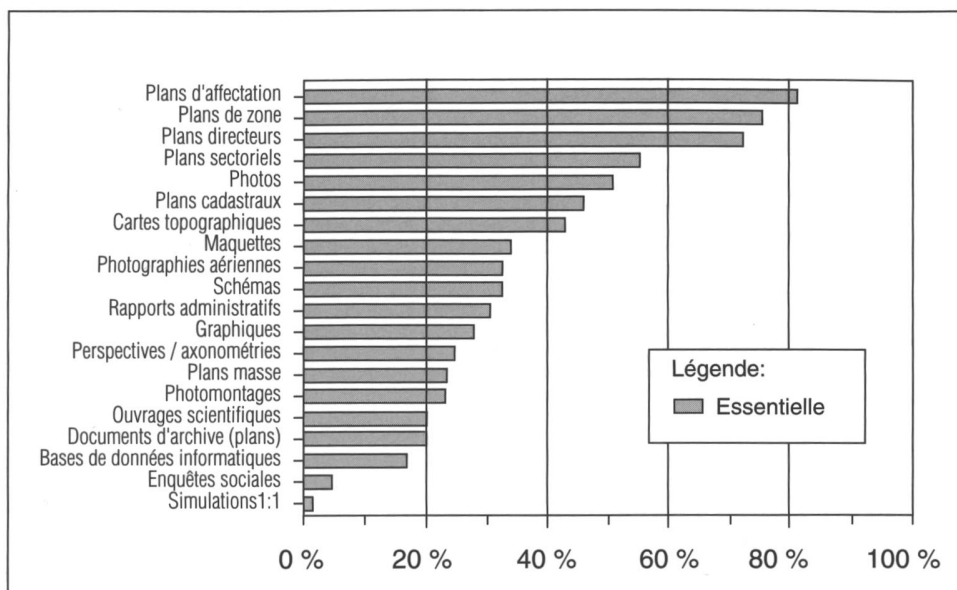


Tableau 3: Place de certains outils dans la pratique des urbanistes